

DRIVE-Côte d'Ivoire 2024

BULLETIN THÉMATIQUE



Les jeunes chômeurs ? Pas vraiment ! Une analyse nuancée des profils à risque de sympathiser avec les groupes extrémistes

Synthèse

La montée des groupes armés en Afrique de l'Ouest est généralement associée aux problèmes économiques, aux griefs historiques et actuels, à la faiblesse de la gouvernance, ainsi qu'aux stratégies et aux rôles sociaux de ces groupes¹.

Cette recherche interroge le rôle des motivations économiques dans l'engagement individuel au sein des groupes armés en Afrique de l'Ouest, et plus particulièrement dans le nord de la Côte d'Ivoire. Si les résultats confirment que l'argument économique constitue un moteur central de l'enrôlement, ils montrent qu'il ne renvoie pas à la pauvreté objective des individus. L'attrait pour les groupes armés s'explique moins par une détresse matérielle que par la perception d'une opportunité économique rapide dans des contextes où les alternatives légales sont limitées. Dès lors, les individus se déclarant prêts à s'engager se distinguent moins par des niveaux de ressources économiques faibles que par des vulnérabilités psychosociales, une exposition à l'insécurité et aux tensions locales, un sentiment de menace identitaire et un accès limité à la terre.

Citation: Résilience pour la Paix, Seed, Indigo-Côte d'Ivoire (2026), Bulletin thématique DRIVE 2024: Les jeunes chômeurs? Pas vraiment!

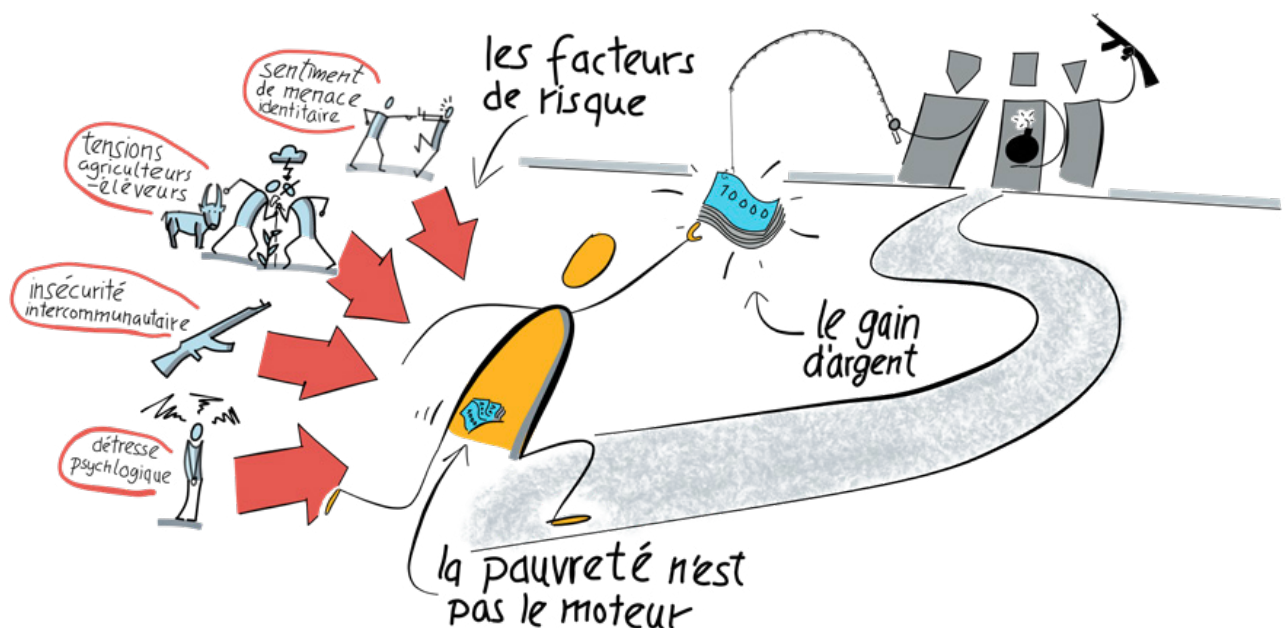
Sponsor: Ce produit de recherche a été rendu possible grâce au soutien du Royaume de la Norvège. Les opinions exprimées ici sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Royaume de la Norvège.

Photos: © Siamy Siandou, Marcel Sanon et Ziépégué Coulibaly pour Résilience pour la Paix

¹ Cann, A. (2024). Militias and armed conflicts in West Africa. Journal of Central and Eastern European African Studies, 4(2), 1–13. <https://jceas.bdi.uni-obuda.hu/index.php/jceas/article/view/308>

MESSAGES CLÉS

- 1 « On gagne quoi? » : plus que les autres types de motivations, le gain d'argent justifie de rejoindre les groupes armés
- 2 Une personne sur cinq est à risque de rejoindre les groupes armés
- 3 Les tensions psychologiques et sociales rendent une personne plus disposée à rejoindre les groupes extrémistes violents
- 4 Être pauvre n'est pas le moteur d'engagement envers les groupes extrémistes violents



Intention

Ce bulletin vise à éclairer les décideurs sur les tendances à collaborer et légitimer les groupes extrémistes violents et sur les profils des personnes « à risque ». Savoir qui est réellement à risque permet de mieux cibler les stratégies et actions pour renforcer la résilience à l'extrémisme violent.

Données

Données d'enquête DRIVE (Development and Resilience Index against Violent Extremism) 2024 (décembre) dans 10 sous-préfectures frontalières des régions du Tchologo, du Bounkani et de la Bagoué (Côte d'Ivoire) avec un total de 1451 répondants.

Résumé schématique

 Facteur de stress <i>Quoi adresser?</i>	• Tensions éleveurs-agriculteurs • Stress post-traumatique • Sentiment de marginalisation • Menaces identitaires perçues de la part des étrangers, des Peuls et les demandeurs d'asile • Tensions intercommunautaires • Exposition perçue aux attaques GEV • Fragilisation économique
 Géographie <i>Où prioriser?</i>	Le Tchologo : 27% d'individus dans cette région ont un profil à risque, montrant une tendance plus élevée à rejoindre les groupes d'extrémisme violent. Environ un individu sur quatre est concerné dans cette région.
 Groupe cible <i>Qui viser?</i>	Il n'y a pas de profil socio-démographique (sexe, âge, éducation, urbain/rural) significatif clair qui se présente plus à risque que les autres. Autrement dit, le risque de joindre les groupes extrémistes violent est davantage déterminé par des conditions psychologiques et socioéconomiques précises que par des catégories générales comme le genre, l'âge ou encore le niveau d'éducation.
 Leviers de résilience <i>Comment agir!</i>	• Sécurité foncière • Relations intergroupes harmonieuses • Acceptation et légitimité communautaires des modes d'arbitrages et des mécanismes de résolution des conflits

Résumé narratif

Cette recherche vise à contribuer aux débats actuels sur le rôle des **facteurs économiques dans la décision individuelle de rejoindre des groupes armés** en Afrique de l'Ouest, avec une attention particulière portée au nord de la Côte d'Ivoire. Elle cherche à mettre à l'épreuve l'hypothèse largement partagée, tant dans la littérature académique que dans le champ du peacebuilding, selon laquelle l'enrôlement est principalement motivé par des considérations économiques. Les résultats valident cette hypothèse tout en la nuancant, en montrant que si la **motivation économique constitue bien un moteur de l'engagement**, elle ne se confond pas avec la situation économique objective des individus. Autrement dit, le fait que l'argument économique joue un rôle central n'implique pas que l'engagement dans les groupes armés soit plus fréquent parmi les populations les plus pauvres. L'analyse de clusters suggère ainsi **que ce n'est pas la pauvreté en tant que telle qui rend acceptable l'idée de rejoindre un groupe armé, mais la perception d'une opportunité économique rapide**.

Dans cette perspective, bien que la raison économique soit considérée comme la motivation la plus légitime pour

rejoindre un groupe armé, le statut économique ne permet pas de distinguer ceux qui envisagent l'engagement de ceux qui le rejettent. Les individus qui déclarent être prêts à « rejoindre un groupe armé pour l'argent » ne sont donc pas nécessairement les plus démunis ; ils perçoivent avant tout les groupes armés comme une alternative économique dans des contextes où les opportunités formelles et légales sont limitées. **L'argument économique renvoie ainsi davantage à une aspiration au gain ou à la mobilité sociale qu'à une situation de détresse matérielle** : ce n'est pas l'insécurité économique qui constitue un déterminant clé, mais l'attrait du gain, lequel ne se limite pas aux franges les plus pauvres de la population.

Enfin, les résultats de l'analyse de clusters indiquent que ce qui distingue les individus prêts à s'engager relèvent de **vulnérabilités psychosociales** (telles que le PTSD, la dysrégulation émotionnelle ou l'agressivité) (1), d'un sentiment d'**insécurité communautaire** (exposition individuelle à des formes de violences et tensions locales notamment entre agriculteurs et éleveurs) (2), par un sentiment de **menace identitaire** (3), ainsi que par un **accès limité à la terre** (4).

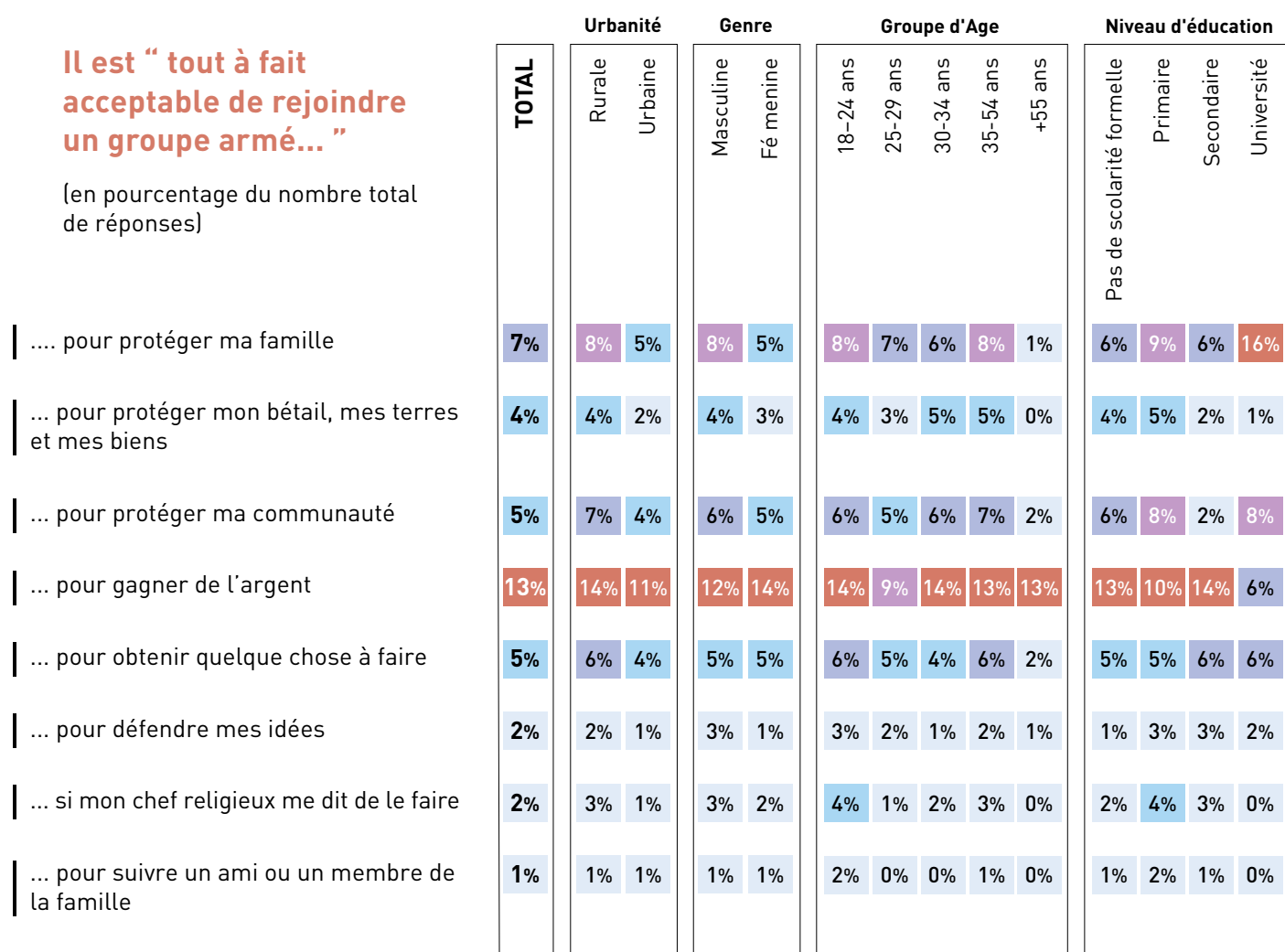


« On gagne quoi ? » : plus que les autres types de motivations, le gain d'argent justifie de rejoindre les groupes armés

MESSAGE CLÉ #1

Le **gain d'argent** la raison la plus acceptable pour rejoindre un groupe armé. Elle apparaît un peu plus persuasive chez les jeunes (18-24 ans) et les adultes de 30-34 ans, en milieu rural, et chez ceux ayant un niveau d'éducation secondaire. Si les motivations économiques apparaissent comme les principales justifications, elles sont suivies par des considérations liées à la sécurité, notamment la protection de la famille, des biens et de la communauté. À l'inverse, les dimensions religieuses et idéologiques, ainsi que les dynamiques d'influence sociale, apparaissent marginales dans l'ensemble des motivations déclarées.

DIAGRAMME 1 : **ACCEPTABILITÉ SOCIALE DE L'ENGAGEMENT DANS UN GROUPE ARMÉ**



DYNAMIQUE #2

Une personne sur cinq est à risque de rejoindre les groupes armés

MESSAGE CLÉ #2

La **grande majorité des personnes ne sont pas susceptibles à s’engager** dans un groupe armé. La minorité qui est plus à risque de rejoindre des groupes extrémistes violents se distinguent des autres par leur disposition à accepter le **gain matériel comme source de motivation** et à **collaborer avec ces groupes**. En plus, ces personnes partagent le sentiment d’être **traitées de façon injuste** à cause de leur traits identitaires.

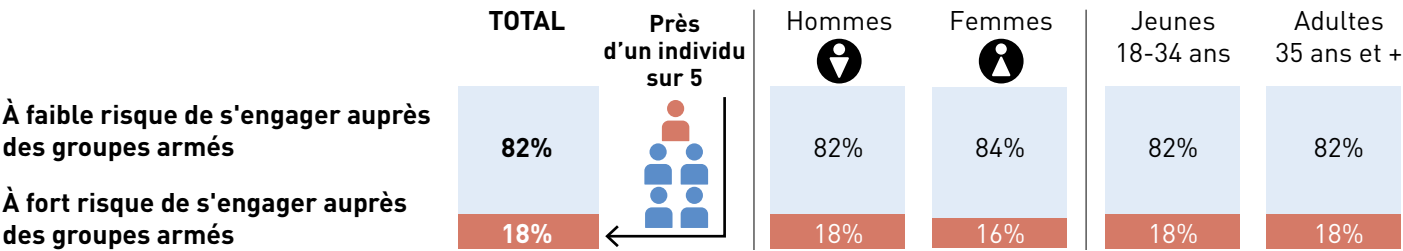
Afin d’approfondir la compréhension des tendances et des caractéristiques des individus susceptibles de rejoindre les groupes armés, une analyse de clusters a été réalisée sur l’échantillon total (N=1451), ainsi que sur les groupes suivants : Hommes (N=750), Femmes (N=701), Jeunes (N=828) et Adultes (N=623). L’analyse de clusters a été mise en œuvre selon trois indicateurs distincts qui représentent des facteurs de risque relatifs à l’adhésion aux groupes armés :

Les résultats de cette analyse de cluster ont mis en évidence deux groupes principaux parmi l’échantillon : les “à fort risque d’engagement avec les groupes extrémistes violents” (qui cumulent des niveaux élevés pour les trois critères précédemment cités) et les “à faible risque d’engagement auprès des groupes extrémistes violents” (qui cumulent des niveaux faibles pour les trois critères précédemment cités).

- 
- **Tendance à s’engager auprès des groupes armés pour des raisons économiques** : Cet indicateur mesure la tendance des citoyens à accepter l’idée de s’engager auprès des groupes armés pour gagner de l’argent et obtenir quelque chose à faire.
 - **Tendance à coopérer avec des groupes armés non étatiques** : cet indicateur mesure la tendance des individus à vouloir coopérer avec le groupes armés - notamment lorsqu’il s’agit de signaler des délits commis.
 - **Griefs collectifs** : Cet indicateur mesure le sentiment d’injustice ressenti par l’individu en raison de son appartenance ethnique, de son identité ou de sa nationalité.

La majorité de notre échantillon (autour de 82%) est composée d’individus qui appartiennent au groupe “à faible risque. En revanche, 18% des répondants montrent des dispositions vulnérables et pourraient être potentiellement associés au groupe “à fort risque”. En d’autres termes, si l’on devait scinder l’échantillon en deux groupes, près **d’un individu sur cinq appartiendrait au groupe à risque**. La proportion des « à fort risque » est plus élevée dans la région du Tchologo (27%). Environ un individu sur quatre est concerné dans cette région. Dans celle du Boukani, cette proportion concerne 17% des individus.

DIAGRAMME 2 : PROFILS DU CLUSTER PAR ÉCHANTILLONS



Les tensions mentales et sociales rendent une personne plus disposée à rejoindre les groupes extrémistes violents

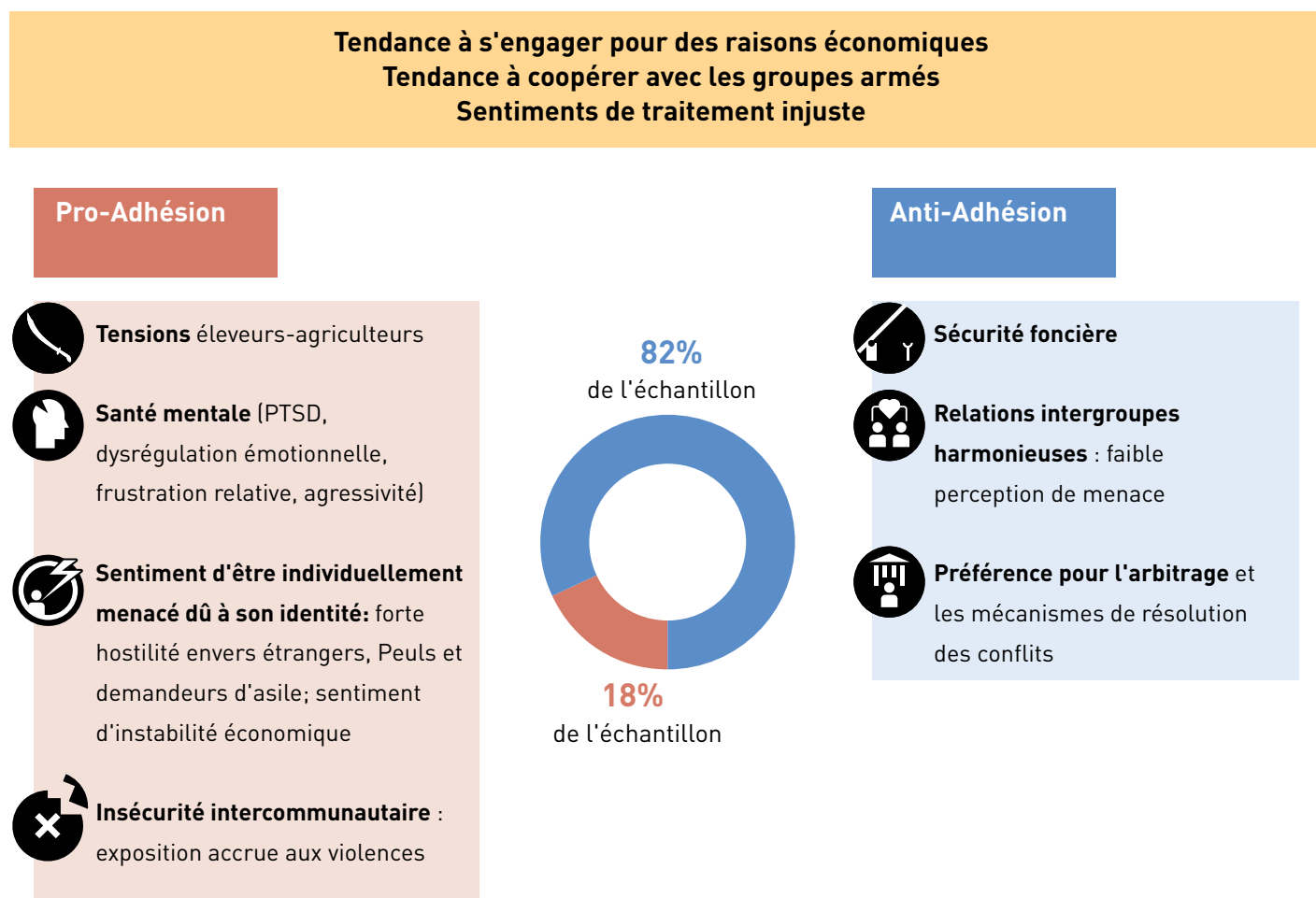
MESSAGE CLÉ #3

Bien plus que la situation économique de l'individu, la vulnérabilité à l'engagement apparaît d'abord liée à un ensemble de dispositions psychologiques spécifiques, combinées à des conditions locales particulières. Ce profil se distingue par des niveaux de **détresse psychologique** et de **dysfonctionnement émotionnel**. Il est également marqué par une posture hostile envers les groupes perçus comme extérieurs à la communauté locale. Enfin, ce groupe évolue dans un contexte marqué par une forte insécurité intercommunautaire.

Une analyse de la variance (ANOVA) a ensuite été mise en œuvre afin d'identifier les caractéristiques respectives de chacun de ces deux groupes. En mettant en évidence les

différences significatives, l'analyse permet de proposer un profilage général des individus appartenant à chacun de ces groupes. La figure suivante illustre ces profils.

DIAGRAMME 3 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES CLUSTERS



A FORT RISQUE

L'engagement auprès des groupes armés répond à un faisceau de facteurs individuels et communautaires qui dépasse la seule logique économique. L'analyse met en évidence l'articulation entre vulnérabilités psychologiques, environnements d'insécurité et perceptions de menace, qui ensemble structurent la propension à l'engagement.



1. Vulnérabilités psycho-émotionnelles

Les dispositions de santé mentale. Ce groupe se caractérise par des niveaux élevés de détresse psychologique et de dysfonctionnement émotionnel. Des symptômes de PTSD sont observés chez les répondants qui lui sont associés. À cela s'ajoute une dysrégulation émotionnelle, se traduisant par des difficultés à moduler et contrôler ses réactions face aux situations stressantes. Enfin, ce profil présente des formes de ressentiment, notamment de la frustration relative (définie comme le sentiment d'injustice lié à l'écart perçu entre les attentes et la réalité) ainsi que des niveaux élevés d'agressivité.



2. Contextes d'insécurité communautaire

Les tensions agriculteurs-éleveurs. Il s'agit du critère le plus distinctif entre les deux groupes. Les individus associés à ce groupe sont en général beaucoup plus exposés que ceux de l'autre groupe à des tensions locales entre agriculteurs et éleveurs. Ainsi, un environnement local marqué par des tensions entre ces deux groupes agit comme un facilitateur de l'engagement.



Insécurité intercommunautaire. Les individus évoluent dans un environnement perçu comme fortement dangereux, marqué par différents types d'insécurité. Comparativement aux individus de l'autre groupe, ces répondants estiment que leur communauté est davantage exposée aux tensions intercommunautaires et à diverses formes de délinquance et de violences. Ils ont également le sentiment d'être particulièrement exposés aux attaques des GEV. Dans l'ensemble, ce climat local d'insécurité constitue un facteur d'incubation de la vulnérabilité à l'engagement.



3. Sentiment d'être individuellement menacé

Sentiment de menace identitaire. Ces individus entretiennent un sentiment de mise en danger de leur groupe d'appartenance par des acteurs perçus comme extérieurs à la communauté locale. Cela se traduit par une hostilité accrue envers les étrangers, les Peuls et les demandeurs d'asile.



Fragilisation économique. Les individus de ce groupe sont plus que les autres exposés à un affaiblissement de leurs activités économiques ou de celles d'un membre de leur famille. Cette situation ne renvoie pas à une pauvreté extrême, mais plutôt à un sentiment de relégation et d'instabilité économique, susceptible de favoriser une plus grande ouverture à des alternatives risquées.

A FAIBLE RISQUE



Sécurité foncière

Les individus associés à ce groupe évoluent dans un environnement bénéficiant d'une plus grande sécurité foncière. Ils déclarent une plus grande maîtrise et stabilité de leurs droits sur la terre, ce qui contribue à réduire les incertitudes économiques et les sources potentielles de conflits. Cet ancrage foncier constitue ainsi un facteur de résilience face aux dynamiques d'engagement.



Relations intergroupes harmonieuses

Ces individus entretiennent des relations plus apaisées avec les groupes perçus comme extérieurs à leur communauté. Comparativement aux individus de l'autre groupe, ils expriment une plus grande acceptation des étrangers, des Peuls et des demandeurs d'asile. Ce climat relationnel plus harmonieux apparaît comme un facteur protecteur contre les dynamiques de polarisation.



Préférence pour les mécanismes pacifiques de résolution des conflits

Les individus de ce groupe sont davantage enclins à reconnaître et à accepter les mécanismes d'arbitrage et de résolution des conflits existants. Plus ces dispositifs locaux sont perçus comme légitimes et socialement acceptés, plus ils contribuent à renforcer les profils « anti-adhésion ». En favorisant le règle-

ment des différends et la cohésion sociale, ces mécanismes consolident le vivre-ensemble et réduisent ainsi l'attrait exercé par les groupes extrémistes violents.

DYNAMIQUE #4

Être pauvre n'est pas le moteur d'engagement envers les groupes extrémistes violents

MESSAGE CLÉ #4

Les populations les **plus démunies** ou les **moins satisfaites avec les services étatiques** de base ne sont **pas plus enclines à rejoindre les GEV**.

Il a été constaté dans le cadre de notre analyse que les questions relatives aux moyens de subsistance et à la satisfaction liée à l'accès aux services ne sont pas des facteurs susceptibles de favoriser l'engagement au sein des groupes armés. En effet, les résultats ont révélé que les individus « à fort risque » ne sont pas les moins satisfaits de l'accès aux services fournis par l'État. Le manque de moyens de subsistance n'a pas non plus été identifié comme ayant une incidence significative sur la tendance à s'engager dans les groupes armés.

La motivation économique constitue un moteur de l'engagement, mais elle n'apparaît pas d'office liée à la situation économique des individus. L'argument économique n'implique pas nécessairement que les populations les plus démunies soient les plus enclines à rejoindre les groupes armés. L'appât du gain lié à l'engagement peut constituer un facteur d'incitation, même chez les populations les moins défavorisées.

